

Littoral

Par **Anatoly Orlovsky**

l'oeil

une rosée d'outre-feu
en Laurentie
ce résineux soleil

quelles vocalises
pour une terre
habitable



Photo: Anatoly Orlovsky ©

amen

pour y sur-naître dans l'agonie des aubes

cette heure / tranchée
col grimoire
fracture ou sonde?
aucun autel en vue
tout se mythifie

et l'eau y remontait
décharge inaltérable sur terre
sans yeux aux parois
des stalactites mélèzes
d'horloges puristes un
arc-en-neige de soir en sang
de toi plus immergée qu'un
lac chronolytique
en rouge mineur
en ut

amen

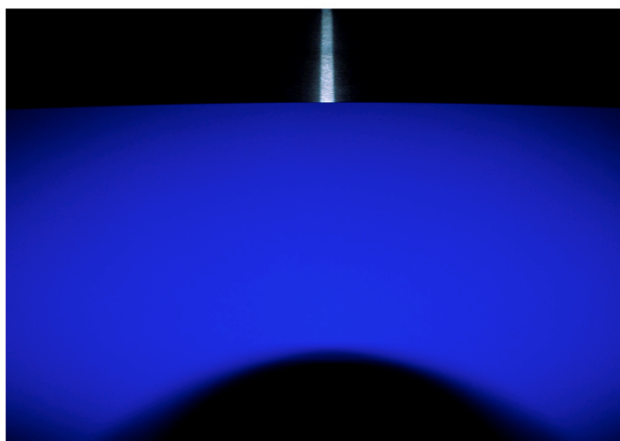


Photo: Anatoly Orlovsky ©

Blanc tonique

Avril –

ta fêlure lyrique.

J'appelle une
nouvelle béance

et la boue fondatrice.

Que viennent
les blanches pluies

Le mot 'outarde' traversera
les ongles,
la banquise des larmes
jamais bues.

Ici

la peau s'aère

au large

tombent les âges

en frémissante grêle

en écume

des afflictions polaires.

Avril –

verger des neiges
toniques



Photo: Anatoly Orlovsky ©

Le sang des autres

Je rêve d'une éclipse sans feu.

Suis-je une veine d'argile, un contre cristal?

Je rêve de rouille exquise, de vie sans flammes.

Le ciel n'y est plus, ni le granit des hautes herbes.
Aux autres, tout le sang des nuages. Ma peau en berne, je n'y serai pas.

J'y serai l'onde entière, la prière des glaces.

Je rêve d'une éclipse en été.



Photo: Ève Marie Langevin ©

Clairière

La mer s'enlise ici –

*abaque jour excision
abaque ciel lac jour sémaphore semence
abaque sol aube tambour
âtre et collier et*

cette lumière d'argile
déleste
le premier lac aux merles

les écorces, leur germinal soleil

... neige à pierre fendre. Un skieur,
serti de photons,
sans terre visible – aube; du passé,
seuls y choient
les envols

et ce collier solaire qui bruit



Photo: Anatoly Orlovsky ©

Marais

Tes veines en feu,
tu chantes une lune
au cœur qui tremble
sur ma Norvège
crevassée,

quémandes
un feu de paille,
un peu de chaleur
pour nos peaux de
bêtes transies
où l'amour se brisait
florissant
comme une flamme
d'icebergs

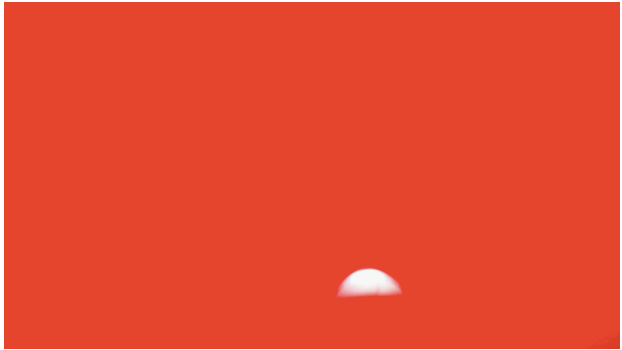


Photo: Anatoly Orlovsky ©

Cent mille étoiles
à Noël
couvrent d'un rose impossible
la montagne née
de cette nuit subantarctique

fer spasmes épée-ruisseau
spasmes otaries dernière caresse cristal argile
fer convulsions marée cinq litres d'essence

Reste ta sève sombre à boire –
que monte cette fièvre en nous
que s'y refonde
notre océan-cité terrestre

ici débute ce nocturne-long-marais
érodé dans nos corps de passion

Aux confins

novembre, ce chant

(traces et fumée, mare blanche)

un chant réduit en poussière
par la fatigue la déforestation de soi

ou

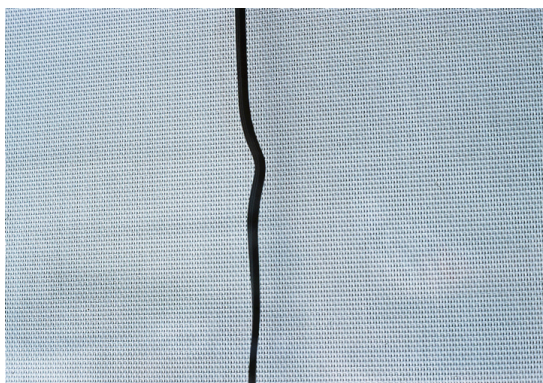


Photo: Anatoly Orlovsky ©

chant pur, se dire « frémir d'agonie trop compacte, protéiforme déjà
sous les faisceaux de quelle anti-terrestre lumière qui rase cette pierre »
– cette pierre

sanguine – eau froide à boire
dans les forêts pâles dégarnies, aucun feuillage, aucun vert empâtement
pour diffracter l'outré-pathos des troncs, des yeux lacustres chantant
leur claire longue vitreuse sarabande. Ronces et épinés

ou

deux adolescents pétris de matins cristaux, avec leur inondante passion
trop neuve
pour retomber, pour se poser en suie des noms (blé, havre, dégel)

deux êtres-ondes-oriflammes traversent la ville aux confins des forêts

*Poète, compositeur et photographe, Anatoly Orlovsky cultive ses sons-
sens-images assemblés en hybrides (é)mouvants tendant à rendre
commune et tonique une part de l'inextinguible en nous. Anatoly,
qui se produit régulièrement à Montréal, a enregistré quatre disques
compacts, dont le plus récent avec la poétesse Ève Marie Langevin,
tout en exposant depuis 2002 ses photographies remarquées par La
Presse, la revue Vie des Arts et Ici Radio-Canada.*